

# Pascale Legardinier

*Qui aurait pu croire...*





*Qui aurait pu croire...*

## DU MÊME AUTEUR

*Quand tu auras enfin choisi ta vie*, J'ai lu, 2021.

## AVEC GILLES LEGARDINIER

*Comme une ombre*, J'ai lu, 2018, 2020.

*Les phrases interdites si vous voulez rester en couple*,  
J'ai lu, 2019.

# Pascale Legardinier

*Qui aurait pu croire...*

---

ROMAN



*Qui aurait pu croire...* est une version revisitée,  
réinventée et retravaillée du roman *Sous le regard des dieux*,  
paru chez J'ai lu en 2005.  
Nous espérons sincèrement que Tanya et sa nouvelle aventure  
humaine vous feront passer un bon moment.

© Éditions J'ai lu, 2022

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

Pour Tanya, Londres n'était jamais aussi belle qu'au moment des fêtes de fin d'année. À l'approche de Noël, la capitale britannique se drapait d'or et de lumière, évoquant le décor féerique d'un conte de Dickens. Le jour se faisait discret, comme s'il voulait laisser toute la place à la nuit ; celle-ci tombait de bonne heure pour mieux mettre en valeur les illuminations qui redessinaient les rues et les façades. Les vitrines des magasins se paraient de mille décorations enneigées, promesses de cadeaux et d'heureux moments partagés, et les passants ralentissaient le pas pour les admirer. Sur les places, dans les squares, d'immenses sapins se dressaient, scintillants de guirlandes multicolores et de milliers d'ampoules.

Ce soir-là, Tanya était restée plus longtemps que d'habitude au bureau, mais cela ne lui avait pas suffi pour boucler tous ses dossiers en retard. En quittant l'immeuble cossu de la fondation pour laquelle elle travaillait, la jeune femme traversa Hanover Square sans se presser.

Le sapin décoré y était de taille plus modeste, et dans ce quartier d'affaires, personne n'aurait eu l'idée de venir chanter au pied comme cela se faisait couramment à Covent Garden.

Souvent, en cette saison, Tanya prenait le temps de flâner dans les rues après son travail. Elle aimait profiter de l'atmosphère unique qu'offrait Londres juste avant Noël. Elle quitta le secteur calme et huppé des ambassades pour rejoindre Regent Street, la plus célèbre avenue commerçante de la ville. À sa montre, il n'était que sept heures du soir, mais la nuit était déjà d'un noir d'encre. Elle se laissa porter par le flot de touristes venus goûter aux joies d'un *British Christmas* et admira comme eux les vitrines particulièrement élégantes de chez Burberry. Cette année, le magasin avait choisi pour thème James Bond : des mannequins en somptueuses robes du soir arboraient des poses alanguies sous les yeux de galants séducteurs en smokings impeccables ou vêtus du trench emblématique de la marque, armés de pistolets dorés stylisés. Chez Hobbs, elle vit une robe de cocktail en soie pourpre qu'elle trouva particulièrement élégante... mais un peu trop habillée. Elle n'aurait pas suffisamment l'occasion de la mettre. Tant pis ! Elle poursuivit son chemin.

Elle adorait cette ambiance, les vitrines rouge, vert et or, le parfum épicé des *mince pies* aux fruits secs sortant du four, les notes de musique joyeuses qui s'échappaient des magasins, les passants emmitouflés dont les visages s'éclairaient doucement dans les lueurs des devantures.



Ce soir, Tanya avait tout son temps, personne ne l'attendait et son bain de foule la distrait d'une journée passée assise à son bureau. Juste devant elle, deux enfants que leur père tenait par la main sautillaient gaiement. L'homme s'arrêta devant un marchand ambulant de marrons chauds et leur en acheta un cornet. La douce tiédeur réchauffa le visage de la jeune femme, l'odeur appétissante lui remémora l'époque où son grand-père l'emmenait en promenade dans ce même quartier. Une fois l'an, ils y avaient leurs habitudes. Ils quittaient Brixton, faubourg populaire au sud de la ville où vivaient ses grands-parents, pour rejoindre le centre de Londres en taxi. C'était chaque fois un grand jour pour Tanya qui, en ce temps-là, pensait que seuls les princes et les milliardaires pouvaient s'offrir le luxe d'interpeller une voiture au hasard. Son grand-père l'installait face à lui et lui demandait ce qu'elle désirait faire. Tanya aimait qu'il lui pose cette question, elle se sentait alors comme une grande personne, mais elle le laissait décider, et jamais elle n'était déçue. Une bonne surprise lui paraissait toujours plus agréable qu'une décision réfléchie. Elle collait ensuite son nez à la vitre du taxi et regardait défiler les rues.

Ils se faisaient déposer à l'angle d'Oxford Street et de Regent Street. Là se trouvait leur première étape. Dans un minuscule salon de thé un peu en retrait de l'agitation de la grande artère, ils dégustaient une pâtisserie. Tanya en prenait souvent deux, profitant de ce que sa mère n'était

pas là pour la raisonner. Ce petit écart de gourmandise était l'un des nombreux secrets que Tanya partageait avec son *Grandpa*. Ensuite, rassasiés, ils descendaient Regent Street, s'arrêtant devant toutes les vitrines, surtout celles qui étaient ornées d'élégants mannequins vêtus de luxueuses robes de fête – déjà ! Tanya les dévorait des yeux, s'imaginant, plus grande, au bras d'un beau jeune homme qui l'emmènerait dîner et danser. Arpenter ainsi cette longue avenue en faisant une escale devant chaque boutique leur prenait beaucoup de temps, surtout qu'un peu plus bas, il fallait aussi faire un détour par la splendide façade Tudor du magasin Liberty. La petite Tanya aimait tout particulièrement cette ancienne demeure blanche avec ses colombages noirs et ses chiens-assis, qu'on aurait dit tout droit venue d'un de ses contes de fées. Tanya collait ses mains contre les petits carreaux pour regarder à l'intérieur. Parfums, tissus, châles, objets de décoration, elle voyait dans cet extraordinaire magasin une véritable caverne d'Ali Baba.

En grandissant, Tanya avait pris conscience du véritable parcours du combattant que ces promenades annuelles avaient dû être pour son grand-père. Regarder des robes tout l'après-midi devait être un supplice pour lui, qui ne supportait même pas d'aller s'acheter un costume avec sa femme... En repensant à sa patience, à son sourire bienveillant, à ses grandes mains qui réchauffaient les siennes, Tanya replongeait dans l'une des plus belles émotions de sa vie.

Ce soir, elle refaisait presque le même chemin, marchait sur le même trottoir, admirait les mêmes vitrines, et dans une dizaine de jours, contrairement à son grand-père disparu depuis, Noël serait encore là.

Tout à coup, comme surgi de sa mémoire, elle reconnut le grand drapeau qui marquait le but de leurs promenades. Entièrement rouge, avec le nom écrit en blanc d'une belle écriture cursive, il flottait, accroché à la façade du plus prestigieux magasin de jouets du monde : Hamleys. C'était l'un des premiers noms que Tanya avait su lire – sur ce même drapeau, d'ailleurs. Lorsqu'elle l'apercevait, son cœur se mettait à battre à toute vitesse et elle tirait son grand-père par la main. Il avait parfois du mal à suivre. Quand ils arrivaient devant l'immeuble de sept étages entièrement dédiés aux jouets, la nuit était tombée depuis déjà un moment, et se trouver dehors alors qu'il faisait sombre participait à la magie. Officiellement, ils n'allaient chez Hamleys que pour que Tanya puisse choisir les joujoux qu'elle allait demander au Père Noël, mais elle savait que son grand-père se laisserait attendrir et lui ferait un cadeau. La façade était couverte de guirlandes lumineuses multicolores. Tanya se faufilait alors dans l'attroupement pour s'approcher des vitrines. Elle ouvrait de grands yeux devant les immenses décors remplis d'une multitude de jouets animés. Elle restait à contempler le village aux couleurs pastel dans lequel des centaines de peluches dansaient comme si elles étaient vivantes. Il y avait l'écureuil qui

ouvrait les volets de sa petite maison, le chien avec sa pipe qui pêchait au bord de la mare, les deux petits oursons qui s'envoyaient la balle et, surtout, le grand lapin assis sur son champignon qui semblait ne dire bonjour qu'à elle.

Quitter la devanture et ses merveilles était toujours un déchirement, et il fallait bien la promesse d'un jouet pour s'en éloigner.

Tanya adorait ces moments. Année après année, elle les avait attendus avec de plus en plus d'impatience. C'était la seule occasion d'avoir son *Grandpa* rien qu'à elle, de partager ce qui n'appartenait qu'à eux. Ces souvenirs d'enfance étaient parmi ses plus beaux et ils étaient gravés pour toujours au plus profond de son cœur.

Tanya était aujourd'hui une très jolie jeune femme qui avait fait de solides études supérieures et exerçait un métier passionnant. Quand elle passait dans la rue, personne ne pouvait imaginer pourquoi cette demoiselle sobrement élégante s'attardait tellement devant les vitrines de Hamleys. Pourtant, si quelqu'un avait pu lire dans ses yeux, il y aurait trouvé la même lueur que celle qui illuminait le regard de la petite fille émerveillée d'autrefois.

Ce soir, un vent glacial soufflait. Tanya observa son reflet dans une porte vitrée. Elle rejeta ses cheveux mi-longs en arrière et remonta son col. Elle avait le front bombé, les traits bien dessinés et les grands yeux sombres de sa mère. Elle tenait aussi d'elle sa silhouette un peu carrée. Tous ses proches disaient par contre que

ce mélange de prestance et d'air volontaire lui venait de son père.

Elle se sentait fatiguée et son sac plein de dossiers commençait à peser lourd. Elle se redressa et remua les épaules pour les décrisper. Regardant autour d'elle, Tanya se sentit soudain bien seule dans cette foule de badauds où familles et amoureux n'avançaient jamais sans compagnie. Il y avait trop de monde. Elle décida de couper par Bond Street. Tout y était plus calme. Moins de circulation sur la chaussée et beaucoup moins de foule sur les trottoirs. Dans cette rue-là, les vitrines étaient d'un autre genre. Leurs décorations étaient plus sobres et ce qu'elles proposaient coûtait souvent une fortune. Tiffany, Chanel, Bulgari, Cartier, autant de temples du luxe qui s'alignaient dans cette artère discrète et pourtant mondialement connue. Tanya s'intéressait bien moins aux rivières de diamants et aux fabuleuses émeraudes qu'aux jouets et aux peluches. Pour elle, le vrai luxe se trouvait dans les relations humaines. Elle souriait en voyant ses copines ou ses collègues fantasmer sur un bijou ou une robe hors de prix, hochait la tête et leur répondait que pour elle, aujourd'hui, rien n'avait autant de valeur que les sentiments authentiques ou la confiance partagée. Tanya avait beau travailler dans l'un des quartiers les plus chics de la capitale, elle ne prenait pas tout cela au sérieux. Pour elle, rien ne valait la compagnie de ses vrais amis, de sa famille. Avec eux, elle troquait les tailleurs stricts pour des jeans et des pulls confortables,

elle oubliait les adresses prestigieuses, les cartes de visite gravées sur bristol que l'on tend avec une désinvolture étudiée à la fin d'un déjeuner à Mayfair, pour enfin redevenir elle-même.

Tanya déboucha sur Piccadilly. Elle n'était plus très loin de chez elle. Cela faisait maintenant deux ans qu'elle travaillait pour la toute-puissante fondation Wellington. Après ses études d'anthropologie, elle avait eu le choix entre intégrer un musée du nord de l'Angleterre ou rejoindre une petite équipe à l'activité surprenante. Plutôt que d'aller s'enterrer en province loin des siens, elle avait décidé de tenter l'aventure. Tanya avait donc découvert l'empire de William Wellington, troisième du nom, richissime magnat du pétrole dont les entreprises exploitaient une bonne partie des gisements de la mer du Nord. Tanya n'avait retenu que peu de choses de l'organigramme labyrinthique et changeant des sociétés du groupe, mais elle avait été surprise de découvrir que, comme beaucoup de multinationales, Wellington Petroleum dépensait une partie de ses bénéfices dans des fondations aux activités multiples. Certaines se consacraient à l'éducation ou la santé, d'autres apportaient leur aide aux pays en voie de développement ; elles œuvraient pour le climat, la recherche scientifique ou même la réinsertion des jeunes en Grande-Bretagne. Celle pour laquelle travaillait Tanya, la Wellington Discovery Foundation, s'était donné pour mission l'exploration archéologique et la préservation des découvertes qui en résultaient.

Le travail de Tanya consistait à gérer les budgets, en contrôlant l'utilisation qu'en faisaient les chercheurs partout sur le globe. Il lui revenait ensuite la lourde tâche de faire ajuster, à la hausse ou à la baisse, les versements en leur faveur. Cela demandait une intégrité à toute épreuve, une vaste culture, et aussi une patience infinie. Paradoxalement, Tanya faisait le tour du monde plusieurs fois par jour sans bouger de sa chaise, ce qui lui convenait parfaitement, et s'occupait de centaines de gens parfois sans parler à personne de la journée, ce qu'elle appréciait nettement moins.

Tanya descendit Piccadilly, traversa face au célèbre hôtel Ritz, qu'elle trouvait encore plus beau depuis qu'elle avait vu le film *Coup de foudre à Notting Hill*. Chaque fois qu'elle passait sous l'enseigne formée de centaines d'ampoules, elle revoyait inmanquablement le sourire de Julia Roberts et l'allure gauche mais tellement craquante de Hugh Grant.

Ce soir, elle allait rentrer tranquillement, peut-être prendre un bain avant de s'installer confortablement pour potasser ses dossiers avant la réunion de demain. Sur les cent trente-quatre qu'elle gérait, les trois quarts n'appelaient aucun commentaire, mais une petite dizaine méritaient d'être étudiés à la loupe.

Arrivée à Green Park, elle tourna sur la gauche. Elle pénétra dans l'immense parc où, à cette heure tardive, les promeneurs se faisaient rares. Quelques joggers s'acharnaient à courir en dépit de la température glaciale et du

vent. À travers les arbres sans feuilles, Tanya apercevait le mémorial de la reine Victoria et, juste derrière, l'imposante silhouette du palais de Buckingham. La jeune femme se dit qu'elle avait de la chance. Elle aimait son travail, et elle avait en prime le privilège d'habiter gratuitement dans un quartier où les loyers coûtaient par semaine ce qu'elle gagnait en un an.

Son immeuble donnait directement sur le parc. C'était sans nul doute l'une des adresses les plus prestigieuses de Londres. L'immeuble d'architecture édouardienne comportait deux accès : l'entrée principale, située sur Cleveland Row, une impasse donnant le long de St James's Palace, et une autre qui débouchait sur le parc, plus discrète, moins clinquante, mais avec infiniment plus de charme.

Tanya sortit sa clef de son sac et ouvrit le portillon du jardin privatif. La petite grille se referma derrière elle en grinçant. Elle traversa les allées impeccablement entretenues, passa entre deux lions de pierre assis dont une patte était posée sur un écusson, monta les quelques marches du perron et composa le code de la porte de bois ouvragée.

Lorsqu'elle poussa le battant, la chaleur du hall l'enveloppa. D'un geste gracieux, elle retira son écharpe et ouvrit son manteau.

— Bonsoir, miss Dendrew.

— Bonsoir, Simon.

Le concierge en uniforme se leva de derrière son comptoir.

— J'ai du courrier pour vous, dit-il.



La jeune femme s'approcha et saisit le petit paquet d'enveloppes qu'il lui tendait.

— Merci. Comment va votre femme ?

— Mieux, je vous remercie, mademoiselle. Elle devrait sortir de l'hôpital mardi prochain.

— Vous êtes probablement rassuré de la voir rentrer à la maison.

— Oui, vraiment.

Le concierge, peu habitué à de telles marques d'attention – les autres habitants de l'immeuble étaient plutôt guindés –, perdit un instant son masque imperturbable de majordome pour laisser transparaître son inquiétude. Tanya lui adressa un sourire rassurant.

— Tenez bon, Simon. Encore quatre jours et ce stupide accident ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

— Merci, mademoiselle, merci beaucoup.

Tanya se dirigea vers l'escalier et se retourna pour ajouter :

— N'oubliez pas ce que je vous ai dit, Simon. Si vous voulez prendre un peu de temps pour vous occuper de votre femme, n'hésitez pas. Je sais que la plupart des locataires sont habitués à vous avoir à leur disposition, mais vous devez aussi penser à vous. La fondation pour laquelle je travaille est propriétaire de cet immeuble, alors ne vous gênez pas, je peux sans problème plaider votre cause.

— C'est très gentil à vous...

— Réfléchissez aux dates, et on en parle demain.

— Merci beaucoup. Bonne soirée, mademoiselle.

Tanya lui fit un petit signe de la main et gravit l'escalier. Les larges marches de pierre étaient recouvertes d'un épais tapis bleu roi qui étouffait le bruit des pas, maintenu par des tringles de laiton parfaitement astiquées. Sur la rampe de marbre étaient incrustées les armes du premier propriétaire, le comte de Rochester.

Autour d'elle, tout respirait le luxe et l'opulence. C'était si loin de ce qu'elle avait toujours connu...

## 2

Il n'y avait que deux portes par palier. Au deuxième étage, Tanya s'arrêta devant celle de gauche et ouvrit l'épais battant de chêne à poignée de cuivre. Elle referma derrière elle et posa son sac avec soulagement. Elle retira son manteau, ses chaussures puis traversa le vestibule sans allumer la lumière. Dans le grand salon, elle se laissa tomber dans le canapé qu'elle avait installé face aux hautes fenêtres donnant sur le parc. Le divan n'était absolument pas digne du standing du lieu, mais au moins, il était à elle.

Tanya soupira dans le silence de son immense appartement vide. En se massant les tempes, elle contempla les sombres silhouettes des grands arbres de Green Park qui se découpaient sur la nuit illuminée par les lueurs de la ville. Cet univers privilégié n'était pas le sien, mais elle était contente de pouvoir en profiter. Elle savait que cela ne durerait qu'un temps et que le jour où elle serait obligée de déménager pour regagner un studio dont elle assumerait

le loyer, le choc serait rude. Son précédent logement aurait pu tenir tout entier dans la cuisine de celui-ci...

La fondation avait pour habitude de loger ses employés les plus sérieux dans ses propriétés inoccupées. Si l'un des buts était de récompenser les éléments les plus efficaces, l'autre était de s'assurer un gardiennage à peu de frais. C'est ainsi qu'une jeune femme de vingt-sept ans d'origine modeste pouvait se retrouver dans un trois cents mètres carrés sur Green Park, à deux pas de chez la reine.

Le fait qu'il faille une trottinette pour aller aux toilettes et que la chambre soit tellement grande qu'elle en devenait impossible à meubler avait fait rire tous ses amis. Avec ses meubles, la plupart de chez Ikea, elle n'avait réussi à remplir qu'une partie du salon. Tanya, qui n'aimait pas les grands espaces vides, vivait donc surtout dans cette pièce. Dans un coin, elle avait disposé un lit, toujours parfaitement fait, et un peu plus loin, deux fauteuils, une table ronde pliante et quatre chaises. Sous les plafonds moulurés, l'ensemble faisait un peu camping ou bureau de chantier, mais cela lui convenait. Elle ne se rendait presque jamais dans les autres chambres, ni dans les boudoirs, le bureau, le fumoir, et surtout pas dans la bibliothèque, particulièrement sinistre depuis qu'elle ne contenait plus aucun livre. Cette dernière pièce lui donnait la chair de poule. Elle était incapable d'y pénétrer après la tombée de la nuit. Parfois, surtout quand elle n'arrivait pas à dormir, elle s'imaginait que les

pires horreurs s'y étaient produites, et que l'endroit en avait gardé l'énergie négative.

Quelques mois auparavant, pour ne plus être seule, Tanya avait proposé à Doreen, une ancienne voisine, d'emménager avec elle. Mais rapidement, les histoires de cœur de la jeune femme avaient pris beaucoup trop de place. Tous les soirs, le téléphone sonnait sans discontinuer, avec au minimum trois voix masculines différentes qui toutes alternaient déclarations enflammées et menaces de rupture. Doreen l'avait vite impliquée dans ses histoires, lui demandant de jouer les alibis, les porte-parole, et même une fois d'éconduire celui qui s'était présenté à leur porte. Pire que tout, Tanya était devenue la confidente malgré elle de sa colocataire. Lorsque Doreen avait été obligée de partir pour un voyage d'études en Allemagne, Tanya en avait profité pour se libérer de cette encombrante présence. Finalement, la solitude lui coûtait moins que les embrouilles des autres.

Tanya retira son pull et fit bouffer ses cheveux. Elle se posait enfin. Avec un soupir d'aise, elle étendit ses longues jambes. Ses yeux tombèrent sur la petite chaîne stéréo que lui avaient offerte ses parents. Il y avait tout de même une chose qu'elle regretterait toujours de ce luxueux pied-à-terre : l'acoustique. Elle tendit le bras et saisit la télécommande sur la table basse. Elle sélectionna sur son smartphone la playlist de Robbie Williams qu'elle aimait tant. Lorsque les premiers accords de *She's the One* résonnèrent, Tanya fut parcourue d'un frisson de bien-être.

À croire que les architectes du lieu avaient conçu cette pièce pour y écouter cette chanson. La voix vibrante de Robbie Williams, la mélodie qui emplissait l'espace avec cette exceptionnelle vue du parc, tout concourait à faire de chaque écoute un moment d'exception. Dehors, les silhouettes grises des passants glissaient sur les allées à peine éclairées par les réverbères. Elles devenaient les héros romantiques d'un film en noir et blanc où de tragiques destins ne seraient probablement pas sauvés par l'amour.

Souvent, Tanya finissait d'écouter la chanson avec les larmes aux yeux. Ici, seule et sans témoin, elle n'avait plus besoin de se cacher. Elle se décida à allumer quelques-unes des petites lampes dispersées un peu partout dans la pièce, puis retourna dans l'entrée chercher ses dossiers. Le bain attendrait, autant avancer sur le boulot, elle ne se délasserait que mieux ensuite.

Quand elle se retourna, ses dossiers dans les bras, le couloir s'étirait si loin devant elle que son extrémité se noyait dans l'obscurité. Pourtant, cela n'inquiétait pas la jeune femme ; mis à part dans la bibliothèque, elle se sentait en sécurité. Elle fit un crochet par la cuisine pour prendre une salade toute prête dans le réfrigérateur.

Elle approcha la table basse du canapé pour y placer ses pieds. Avec volupté, elle se laissa glisser dans les coussins, hésita à commencer par dîner, mais décida finalement de se mettre directement au travail. Elle attrapa son bloc-notes

et, pour être plus à l'aise, noua rapidement ses cheveux châains en une torsade qu'elle fixa avec une barrette en métal. Destinations au programme pour ce soir : le Cambodge, la Chine, la Suède, le Brésil, Israël, le Mexique, la France, le Maroc et l'Égypte. Tous ces dossiers nécessitaient d'être étudiés en détail pour savoir s'il fallait maintenir les aides financières et logistiques, ou s'il était nécessaire d'adopter une autre ligne de conduite.

Pour se faire une idée de chaque cas, Tanya disposait des comptes rendus de fouilles, de nombreuses photos et vidéos prises sur les sites, et de ses propres commentaires après avoir discuté par téléphone et via Skype avec les chercheurs. En deux ans, elle était devenue incollable en géographie et en fuseaux horaires.

Tanya ne jugeait pas la qualité d'un dossier au nombre de découvertes accomplies. L'archéologie demande souvent des années d'efforts et d'investissement avant de donner le moindre résultat. Ce qui retenait son attention relevait davantage du facteur humain. Si le chercheur était précis, ponctuel ; s'il avait un véritable programme et la tenait informée de ses travaux et de leur avancement, alors la jeune femme savait que les budgets de la fondation étaient bien employés. Par contre, lorsque tout était approximatif, imprécis, voire louche, elle fermait aussitôt le robinet à subventions. Le plus souvent, la réalité se situait quelque part entre ces deux extrêmes. Les chercheurs font rarement de bons administratifs, Tanya le

savait bien. Heureusement, parmi les universitaires reconnus se trouvaient beaucoup plus de passionnés négligents que d'intrigants malhonnêtes. Sur tous les sites du globe où la fondation apportait son soutien à des fouilles ou des travaux de restauration, Tanya devait trouver un juste milieu. Parfois, elle se transformait en avocate et défendait la cause des chercheurs face à la fondation. Plus rarement, elle était obligée de sévir s'ils manquaient vraiment trop de rigueur. Souvent, un simple rappel à l'ordre un peu ferme suffisait pour obtenir les données manquantes. Mais il fallait parfois aller jusqu'à faire intervenir un conseiller d'ambassade pour exercer une pression. La plupart du temps, le jeu en valait la chandelle et la jeune femme réussissait à mener les projets à leur terme dans des conditions acceptables pour tout le monde. D'un point de vue personnel, Tanya se sentait beaucoup plus à l'aise dans le rôle de l'avocate que dans celui de la mère Fouettard.

L'une des choses qui l'amusaient le plus n'avait pas de lien direct avec sa mission : elle essayait toujours d'imaginer à quoi pouvaient ressembler les chercheurs dont elle ne voyait passer généralement que les dossiers, demandes et comptes rendus. Il y avait une grande majorité d'hommes ; elle ne connaissait que leur cursus, leur façon de s'exprimer à travers leurs e-mails, leur écriture les rares fois où il y avait des notes manuscrites, parfois leur voix au téléphone. Sur les affaires les plus importantes ou s'ils faisaient une découverte, il pouvait y avoir



une photo, mais généralement, ils se contentaient d'échanger par courrier électronique et elle ne pouvait s'en faire qu'un portrait imaginaire. À son grand désespoir, c'était à peu près la seule présence masculine dans son existence, et elle était plutôt désincarnée...

Tanya saisit le premier dossier : direction le Mexique. Un certain Bill Greenberg demandait 150 000 livres sterling pour protéger une des dernières constructions mayas à n'être pas encore intégrée aux circuits touristiques. Son parcours et ses diplômes étaient impressionnants, et les photos et les plans convaincants. Cela relevait pourtant plus de la protection du patrimoine que de l'archéologie. Mais les arguments étaient clairs, la lettre de Greenberg presque émouvante tant il parlait bien du monument. Tanya griffonna dans la marge : « À contacter pour définir un plan d'action. Appeler Mitch au service du patrimoine Unesco. Aide pour classer le site ou le racheter. »

Toute la soirée, Tanya éplucha les divers cas avec une minutie et une attention redoutables. En constatant qu'il ne lui en restait plus qu'un, elle s'étira et prit enfin le temps d'avalier sa salade.

Lorsqu'elle attrapa le dernier dossier quelques minutes plus tard, elle fut surprise de découvrir à quel point il était léger. « Égypte, Basse-Nubie. Site : Zone de la forteresse de Qasr Ibrim. Directeur de projet : Scott Trevor. Effectifs : 1. »

En ouvrant le rabat cartonné, elle ne découvrit que quatre feuilles. Deux pour le curriculum

vitæ de Scott Trevor, une pour expliquer l'emplacement de ses fouilles, et une autre qui était en fait une demande de moyens supplémentaires – en l'occurrence un véhicule et un assistant. Rien d'autre.

Tanya fronça les sourcils. La situation était si inhabituelle qu'elle se demanda même si une partie des documents n'était pas tombée du dossier par accident. Le soutien de la fondation à cette mission de fouilles ne lui disait rien, l'affaire avait sans doute été lancée par son prédécesseur. Un Post-it collé sur le fond de la chemise cartonnée lui apporta la réponse. Quelqu'un avait griffonné : « Tous les éléments sont en attente. Ne répond pas au téléphone ni aux courriers. Semble ne consulter ses e-mails que très occasionnellement. »

Sur son bloc, elle écrivit de son écriture régulière : « Scott Trevor/Forteresse de Qasr Ibrim. Rapport non remis cette année. Vérifier le dossier de l'année dernière ».

Puisqu'elle n'avait que ça à se mettre sous la dent, elle étudia le parcours de l'individu. Trente-trois ans, né à Londres, fasciné par l'égyptologie depuis son enfance, études brillantes à Cambridge, diplômé et major de promotion avec deux ans d'avance, passage par le British Museum, études complémentaires au Louvre à Paris, diplôme avec mention spéciale, multiples missions sur un nombre impressionnant de sites archéologiques égyptiens...

La jeune femme ouvrit de grands yeux en découvrant le paragraphe suivant. D'après le

service de documentation de la fondation, M. Trevor était par ailleurs le fondateur d'une organisation œuvrant pour la défense du patrimoine égyptien et le retour des œuvres emportées par les expéditions, notamment dans les musées européens et britanniques. Il était noté que son engagement avait reçu le soutien des plus grands noms de la recherche archéologique.

Tanya jeta un œil à la feuille de situation géographique. Forteresse de Qasr Ibrim... Un site qui n'attirait pas vraiment les spécialistes, à l'écart de tout. Qu'est-ce qu'un chercheur aussi pointu que Trevor allait faire dans ce trou perdu ? Et pourquoi diable ne renvoyait-il pas ses rapports de fouilles ?

Elle ne savait vraiment qu'en penser. Elle était favorablement impressionnée par le parcours de ce monsieur, mais son manque de rigueur était flagrant. Demain, avant la réunion, il lui faudrait vérifier depuis combien de temps Scott Trevor était subventionné par la fondation et ce qu'il avait éventuellement reçu comme matériel.

Pour la première fois de la soirée, Tanya regarda sa montre. Il était plus de minuit, elle n'avait pas vu le temps passer. Elle s'étira et ses muscles endoloris par cette longue immobilité la firent grimacer. Il était trop tard pour un bain, et trop tard aussi pour appeler Kate, sa meilleure amie. Elle devait le faire depuis plus d'une semaine, se le répétait chaque soir mais se laissait systématiquement déborder. Kate était en pleine crise de couple et ne faisait que parler

de la petite guerre qu'elle et Nigel se livraient. Tanya n'avait plus tellement envie d'entendre tout ça, et c'était sans doute pour cela que, consciemment ou non, elle différait son appel.

Elle se sentit soudain coupable. La seule idée de ne pas être à l'écoute des siens la mettait mal à l'aise. Elle se promit de téléphoner à Kate dès le lendemain.

Elle rassembla ses dossiers en une pile parfaitement ordonnée et se dit qu'il était temps d'aller se coucher. Demain, elle aurait besoin de toutes ses forces et surtout d'avoir les idées claires.

### 3

Tanya ne rencontrait sir Malcolm Glenmore qu'une ou deux fois par an. Ce respectable personnage issu d'une vieille famille britannique était le représentant direct de William Wellington III au sein de la fondation, et de façon plus concrète l'homme qui la dirigeait et signait tous les chèques. Il n'était que rarement présent dans les locaux. Le reste du temps, personne n'était capable de dire à quoi ou à qui sir Malcolm se consacrait.

C'était à lui que Tanya rendait compte, et c'était lui qu'elle devait convaincre lorsque les dossiers étaient fragiles. Ce matin, elle n'avait aucun problème pour sa présentation, sauf pour le cas de Scott Trevor. Elle avait consulté les archives en arrivant et avait constaté que ses dossiers des années passées n'étaient pas plus épais. Et pourquoi donc ce type avait-il commandé quatre pompes d'aspiration d'eau à haut débit ? Qu'on lui avait d'ailleurs accordées sans plus de garanties...

L'heure du rendez-vous approchait. Tanya quitta son bureau. Elle ajusta son tailleur gris